

qu'elle connaît les ennuis qu'ils feraient endurer à leurs épouses futures, surtout si elles étaient institutrices.

L'institutrice laisse rarement une grande fortune, à l'ordinaire elle vit de pensions qui lui sont allouées par la reconnaissance, et, comme ses rentes ainsi que ses fautes lui sont personnelles, sa succession la plus claire est sa garde-robe, ses bijoux et sa mémoire; mais ses héritiers peuvent profiter de ses leçons, si elle les laisse manuscrites.

Mesdames les institutrices, j'aurais pu vous peindre sous des côtés plus avantageux et non moins vrais, vous montrer consacrant la dernière moitié de votre vie à faire le bien, après avoir passé la première à l'enseigner, aimables et spirituelles dans le monde, charmant la veillée d'un malade en consolant la chaumière du pauvre et toujours disponibles pour pratiquer de nobles vertus ou pour vous livrer à de belles actions, voilà ce que j'aurais pu et peut-être dû faire; mais, la nature me donna un vif et malheureux penchant à voir les personnes et les choses sous leurs côtés plaisants. Hélas ! pardonnez-le moi, j'en aurais été corrigé, sans doute, si ma jeunesse eut passé par vos mains.

J. PETIT-SENN.